



Plus de soixante équipes dans le monde entier travaillent à la création d'un vaccin contre le coronavirus, mais elles avancent très lentement. Une déclaration de Bill Gates au *New England Journal of Medicine* explique cette lenteur : "Les gouvernements doivent mettre les fonds en place, car les produits pandémiques sont des investissements à très haut risque ; un financement public minimiserait les risques pour les entreprises pharmaceutiques et les aiderait à s'engager dans cette voie avec les deux pieds ». Les capitalistes veulent que l'État fournisse les fonds et que les entreprises prennent les bénéfices. Pour que l'entreprise soit complète, conclut M. Gates, "Enfin, les gouvernements doivent financer l'achat et la distribution des vaccins aux personnes qui en ont besoin. En d'autres termes, l'État finance la production et achète ensuite les produits aux entreprises. La proposition de M. Gates met à nu la vérité : aucun progrès n'est réalisé sur les vaccins s'il n'y a pas de profit capitaliste garanti.

Les bonnes affaires de la pandémie

L'industrie pharmaceutique et des fournitures médicales vit un moment de splendeur. À la mi-mars 2020, alors que les marchés boursiers mondiaux étaient en baisse, les actions d'Alpha Pro Tech, un fabricant de masques, ont grimpé de 232 %. Le Co-Diagnostic a augmenté de 1.370 % grâce à son kit de diagnostic du virus responsable de la pandémie. Cepheid, le premier fabricant mondial, vend son test à 19,80 \$ alors qu'il coûte 3 \$. Les actions du laboratoire californien Gilead ont grimpé de 20 % en raison des perspectives de l'antiviral Remdesivir contre Covid-19, une recherche, à son tour, subventionnée par le gouvernement américain. La valeur boursière d'Inovio Pharmaceuticals, soutenue par Bill Gates, a grimpé de 200% pour son vaccin expérimental INO-4800.

L'investissement public est un autre moyen de s'en bénéficier. "Chaque molécule approuvée par la FDA (organisme fédéral qui autorise les médicaments et les fournitures médicales aux États-Unis) entre 2010 et 2016 a fait l'objet de recherches scientifiques financées par l'État par

l'intermédiaire du NIH (organisme fédéral qui réglemente l'activité sanitaire)", selon le groupe Patient Advocacy for Accessible Drugs. Le gouvernement américain a dépensé plus de 100 milliards de dollars au cours de cette période, ce qui a également permis aux entreprises de bénéficier plus facilement d'un monopole sur la production grâce à l'application des brevets.

Les brevets : un obstacle au développement

Les brevets, qui garantissent la propriété des produits et des mécanismes de production pour chaque entreprise, sont en même temps une entrave, car ils empêchent leur diffusion. Le célèbre économiste capitaliste Joseph Stiglitz reconnaît que "le contrôle monopolistique de la technologie utilisée pour détecter le virus est un obstacle à l'introduction rapide de nouveaux kits de test, tout comme les brevets détenus par la société 3M pour les masques N95 et autres éléments de protection sont un frein. Il donne également l'exemple du PCV13, un vaccin contre la pneumonie qui, étant une propriété monopolistique de Pfizer, est inaccessible en raison de son coût pour une grande partie de la population mondiale. En Inde, par exemple, plus de 100.000 décès d'enfants évitables dus à la pneumonie surviennent chaque année, alors que le vaccin génère des revenus de Pfizer d'environ 5 milliards de dollars par an.

Au cours des dernières décennies, les multinationales pharmaceutiques ont réussi, par le biais des brevets, à étendre leur monopole sur la production de remèdes à presque tous les pays, bien qu'avec de grandes contradictions. En 1997, le gouvernement sud-africain, dans sa nécessité de faire face à l'épidémie de sida, a adopté une loi qui permettait la suspension des brevets nécessaires pour apporter les remèdes requis malgré la forte opposition des États-Unis et des multinationales. En 2001, lors de la crise dite de l'anthrax, les États-Unis ont fait de même, en suspendant le brevet de Bayer sur la ciprofloxacine pour le monde entier. Le paradoxe était que le pays qui avait pris la tête de la défense des brevets monopolistiques de l'industrie pharmaceutique faisait appel à la ressource souveraine qu'il combattait dans le reste du monde.

Un monde sans brevets n'est possible que sans propriété bourgeoise

"Nous avons trop longtemps accepté le mythe selon lequel le régime de propriété intellectuelle est nécessaire", a récemment écrit Stiglitz. "Imaginez un monde dans lequel un réseau mondial de professionnels de la santé surveille l'émergence de nouvelles souches d'un virus contagieux,

met régulièrement à jour la formulation établie de leur vaccin, puis met ces informations à la disposition des entreprises et des pays du monde entier ... sans problèmes de propriété intellectuelle et sans monopole pharmaceutique... » Mais la norme est la réalité qu'il dénonce lui-même, les lois du capitalisme qui cherchent à augmenter les revenus du capital et qui ne peuvent disparaître qu'avec la disparition de ces rapports de propriété.

Le capitalisme est l'obstacle qui empêche de vaincre la pandémie d'un seul coup. Nous avons vu la bourgeoisie impérialiste mondiale mettre en œuvre les plans d'ajustement qui ont détruit les systèmes de santé, même dans leurs propres pays d'origine ; nous avons été témoins de leur lutte contre les quarantaines comme aux États-Unis, en Italie, au Brésil et dans d'autres pays sans remarquer les morts et la propagation du virus ; nous voyons maintenant comment ils font des affaires au détriment des besoins des gens et continuent en même temps à recevoir des subventions et des privilèges de l'État avec des fonds qui devraient aller aux personnes en quarantaine. Les travailleurs et la population devraient s'orienter vers la nationalisation des services de santé et la production d'intrants, de remèdes et de vaccins. Sous le contrôle des travailleurs, ils doivent être mis au service de la lutte contre la pandémie. Ces mesures, accompagnées de la suspension des paiements de la dette extérieure et de l'impôt sur les grandes fortunes, permettraient d'accélérer le dépassement de la pandémie et de libérer l'humanité de la prolongation de ces horreurs et du sacrifice de vies.

Dr. Reynaldo Saccone,

ex-président de la Cicop (Association des professionnels de la santé de la province de Buenos Aires)